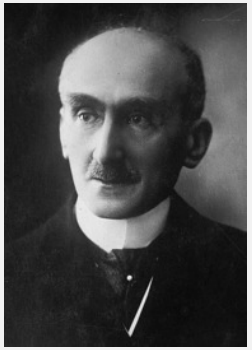
Notion: l'art
Voir sur le site : approches philosophies (beaucoup de dossiers sur la philosophie esthétique)
Voir aussi dans le même menu le texte de Hume : la beauté



Henri Bergson, *Le rire* *(à vérifier)*

La philosophie n'est pas l'art, mais elle a avec l'art de profondes affinités. Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue et sans voiles. Voir avec des yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque nous regardons un objet, d'habitude, nous ne le voyons pas ; parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie. Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste. Mais ce sera aussi un philosophe, avec cette différence que la philosophie s'adresse moins aux objets extérieurs qu'à la vie intérieure de l'âme !

Marion Duvauchel 11/9/y 05:40
Commentaire [1]: Bergson part de l'idée que art et philosophie sont en quelque sorte des compagnons. Et il parvient à une deuxième idée (qui est une seconde thèse) : l'artiste véritable est aussi un philosophe.

ELEMENTS DE REDACTION POUR UN COMMENTAIRE

Avant de s'interroger sur l'artiste, la philosophie s'est d'abord passionnée pour l'art : une technè dit Aristote, un ensemble de règles. Voilà qui n'invitait guère à faire de l'artiste un homme au statut différent. Il fabrique des objets, ce qu'on appelle un objet d'art, autrement dit un objet qui obéit à des règles. Ce n'est que progressivement que les questions liées à l'art, à sa spécificité vont intéresser la philosophie. Et en particulier la question de l'artiste. Car à partir du moment où l'on projette l'art dans la sphère de la création et des questions qui y affèrent, vient l'interrogation sur l'artiste. Qu'est-ce que c'est qu'un artiste ? Henri Bergson, dans Le rire s'emploie à répondre à cette préoccupation.

Le premier acte de ce texte consiste à rapprocher la philosophie de l'art. Elle a avec l'art de profondes affinités. Voilà qui est singulier, car après tout le philosophe n'est guère tourné vers une œuvre à fabriquer. Il est d'abord un penseur. Tandis que l'artiste pour Bergson est un homme qui « voit ». Et le paradigme artistique qui est celui de Bergson est celui du peintre. L'art est donc d'abord une « vision », une certaine manière de regarder le monde et les objets du monde. Comme le peintre. L'artiste voit « mieux ». Pourquoi, en quoi ? C'est précisément ce que Bergson s'attache à exposer. Que voyons nous, nous autres, pauvres mortels. Nous voyons avec une grille de lecture qui nous oriente largement vers les « commodités de la vie ». Nous voyons la fonctionnalité de l'objet, ce qui permet de le différencier d'un autre. Nous voyons l'objet dans son usage pratique : il nous est utile, nous facilite la vie, il nous « sert » à quelque chose. La fonction de l'objet nous aveugle en quelque sorte. Ou en tous les cas « voilée ». Ce voile, c'est le système de conventions qui nous permet de nous orienter dans le monde des choses.

L'artiste est celui qui brise ces conventions. Il méprise l'usage pratique pour aller directement à la réalité. Ce n'est pas d'abord un homme qui réalise une œuvre d'art, mais un homme qui regarde le monde et les objets du monde. Le modèle de l'artiste est le peintre pour Bergson, ce n'est pas le musicien, ni le poète, ni le sculpteur, ni même l'architecte, mais le peintre car il vit dans le monde des formes. Même quand il cherche à les briser, il est encore dans ce monde des formes dont il s'emploie à restituer quelque chose.

Il faut pour Bergson briser le système sémiologique à partir duquel le monde est « vu ». Et l'artiste est celui qui peut le faire. Or, dans la vie courante notre regard est chargé de conventions. Et Bergson met le point sur une réalité que les philosophies de la perception ont développées : notre perception, notre appréhension du monde n'est pas immédiate. Notre regard est en une certaine manière aveugle ou myope. Il voit le réel à travers le filtre des préjugés, comme aussi du discours. Tandis que l'artiste, et en particulier le peintre qui fait surgir sur la toile les formes du monde enveloppées dans sa propre perception, le peintre peut restituer quelque chose de l'invisible du monde. Mais il les voit aussi à travers le filtre de ses émotions, de sa subjectivité. Tandis que le philosophe est traditionnellement du côté de la rationalité.

Mais voir la réalité ne suffit pas. Pour être un artiste, encore faut-il produire une œuvre, pas seulement voir le monde, fût-ce de manière géniale et unique. C'est ce qu'on est en droit de faire remarquer à Bergson. Qui nous prouve que l'artiste est un créateur véritable s'il se

Van Gogh

Léon Lhermitte

contente de communiquer sa vision par des entretiens radiophoniques ? Ce qui fait l'artiste, c'est son œuvre. C'est dans une œuvre qu'il traduit cette vision du réel spécifique. C'est dans ses peintures que Cézanne a montré quelque chose de nouveau de la lumière de la Provence et de la sainte Victoire. C'est dans ses toiles que Monet capte la lumière et restitue ce qu'il a capté du monde de la lumière et des couleurs. C'est dans ses toiles et leurs tourbillons singuliers que Van Gogh a manifesté à la fois le trouble de son âme et son génie tourmenté. C'est dans ses toiles et dans les portraits de ses femmes aux yeux de statue que Modigliani a inauguré une sorte de révolution dans l'art du portrait. Or, il y a entre le monde et chacun de ces peintres quelque chose qui s'interpose : leur « moi », leur manière unique de voir, de regarder, de percevoir, et surtout le désir de peindre selon leur génie propre, sans se soumettre aux normes de l'académisme ambiant. Car ce qui peut arrêter le peintre ou l'artiste en général, ce n'est pas la sémiologie des objets et leur usage pratique, mais le poids des habitudes artistiques. L'artiste est celui qui ne se contente pas de mettre le feu aux conventions qui gouvernent l'usage des choses, mais c'est aussi celui qui suivra sa ligne propre, ce quelque chose de spécial qu'il a à dire et qui fait ce qu'on appelle une « œuvre d'art ». Une perception du réel nouvelle qui est restituée dans la toile.

Mais Bergson est sans doute moins soucieux de définir l'artiste que de dire en quoi il est proche du philosophe. Ce qui encadre le texte, c'est son propos sur la fraternité spirituelle entre le philosophe et l'artiste. L'artiste véritable ne se contente pas de regarder les objets du monde, fût-ce avec cette grille de perception nouvelle voire révolutionnaire, c'est aussi celui qui réfléchit dans son travail, dans sa vision une vie intérieure. En quoi il est philosophe.

Qu'est-ce que le philosophe : c'est celui qui s'attache à la vie intérieure de l'âme. Singulière définition. Et nouvelle. A l'époque où Bergson écrit le Rire, c'est le règne du grand rationalisme : la Sorbonne est gouvernée par tous ceux qui ne jurent que par Descartes, Leibniz et Spinoza. La métaphysique fait sourire. On a jeté aux orties tout ce qui touche aux questions existentielles (elles referont surface avec cet opportuniste rusé et habile que fut Sartre). La philosophie est desséchée et desséchante. Bergson va réintégrer en elle et dans la passion exégétique qui est encore à l'œuvre dans les enseignements, quelque chose de nouveau : un supplément d'âme. La philosophie s'intéresse à la vie intérieure de l'âme.

L'artiste véritable est donc un philosophe. La philosophie et l'art n'ont pas seulement de profondes affinités, elles sont dans un rapport symétrique et inverse. L'artiste « s'adresse » au monde des objets extérieurs, ce monde sensible qu'il s'emploie dont il s'emploie à restituer

Mélancholie, Munch

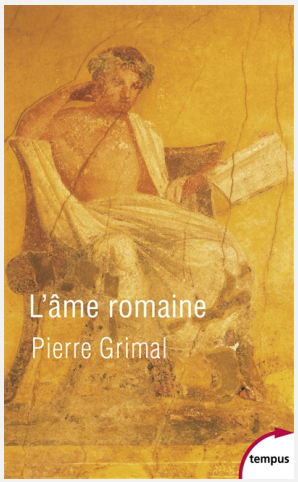
quelque chose sur sa toile. Mais il s'adresse aussi à la vie de l'âme : la sienne ? Sans aucun doute puisque c'est quelque chose de lui qu'il met dans son œuvre. Mais il s'adresse aussi à l'âme de celui qui regardera son travail. Autrement dit l'art est aussi relation entre les hommes, communication à travers le monde des œuvres (ce que développera plus tard, dans son paradigme propre, André Malraux).

Le philosophe s'adresse donc d'abord à la vie intérieure de l'âme, cette vie secrète qui sera ramenée aux arcades de l'inconscient et de ses refoulements lorsque le paradigme freudien va s'imposer avec sn anthropologie spécifique. A quoi s'adresse traditionnellement la philosophe en l'homme ? Mais à la raison... à l'entendement, comme on disait au XVIIIème siècle. Certes, il y a les perspectives liées à la question du corps et de l'âme (le dualisme cartésien) mais « la vie intérieure de l'âme », qui osait encore en parler lorsque Bergson publie le Rire ?

L'artiste est proche du philosophe parce qu'il s'adresse à la vie intérieure de l'âme lorsque sa toile raconte le trouble qui l'habite, le « cri » qui est en elle (Munch), ou la lumière de l'amour quand le peintre peint la femme aimée, ou le corps désiré. La vie intérieure de l'âme, ce ne sont pas seulement les « appétits » autrement appelés les « passions », mais la vie même de l'homme, dans tous ses aspects, y compris les aspects les plus pulsionnels comme ses aspirations les plus hautes ou les plus secrètes.

Bergson est pour le coup véritablement révolutionnaire d'oser dire que le philosophe s'adresse à la vie intérieure de l'âme et que l'artiste véritable est celui qui d'un même regard atteint l'objet et la subjectivité propre de l'artiste, incommunicable certes, du moins directement, mais qu'un regard réceptif pourra atteindre dans l'œuvre.

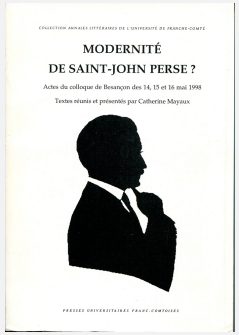
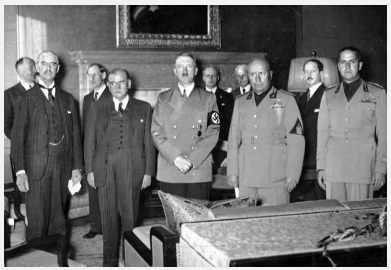
En osant réconcilier l'art et la philosophie, en faisant de l'artiste une sorte de philosophe nouveau, Bergson brise la fracture érigée entre d'un côté le monde de l'art et des artiste, monde exclu de l'ordre de la raison et de la haute rationalité, et de l'autre la philosophie, pure rationalité et purifié de tout irrationnel. Il restitue à l'art sa part de raison et à la philosophie, la part qui lui échoie : le monde de l'âme, et donc la connaissance de l'homme.



Texte complémentaire

Saint John Perse, Extrait du discours prononcé lors de la réception du prix Nobel en littérature en 1960 Editions Gallimard, 1961

Poète, il fut aussi un diplomate (un grand commis de l'Etat) »disciple », d'Aristide Briand, dont l'action fut controversée pendant l'entre-deux guerre. Si sa poésie est considérée comme hermétique, il expose la conception qu'il en a avec clarté et cette conception illustre le texte de Bergson. L'article sur Wikipédia est plutôt bien fait, et il est prudent sur l'activité diplomatique de ce poète né en Martinique. Ce texte illustre assez bien les thèses de Bergson sur l'art et l'esthétique.



On a coutume de représenter la poésie comme une dame voilée, langoureuse, étendue sur un nuage. Cette dame a une voix musicale et ne dit que des mensonges. Maintenant, connaissez-vous la surprise qui consiste à se trouver soudain en face de son propre nom comme s'il appartenait à un autre, à voir, pour ainsi dire, sa forme et à entendre le bruit de ses syllabes sans l'habitude aveugle et sourde que donne une longue intimité (…)
Il arrive que le même phénomène se produise pour un objet, un animal. L'espace d'un éclair, nous voyons un chien, un fiacre, une maison pour la première fois. Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. Nous caressons le chien, nous arrêtons le fiacre, nous habitons la maison, nous ne les voyons plus.
Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.
Inutile de chercher au loin des objets et des sentiments bizarres pour surprendre le dormeur éveillé. C'est là le système du mauvais poète et ce qui nous vaut l'exotisme.
Il s'agit de lui montrer ce sur quoi son cœur, son œil glissent chaque jour sous un angle et avec une telle vitesse qu'il lui paraît le voir et s'en émouvoir pour la première fois